



FONDATION PIERRE GIANADDA
MARTIGNY (SUISSE)



VALAISTARS Léonard Gianadda est la douzième et dernière ValaiStar de 2018. Le mécène martignerain, qui a fêté les 40 ans et les dix millièmes visiteurs de la Fondation Pierre Gianadda, a devancé la nouvelle conseillère fédérale Viola Amherd, le skieur Daniel Yule et les danseurs Nadia Ladeiras et Dakota Simao.

PAR PATRICE.GENET@LENOUVELLISTE.CH

«J'accueille ce titre comme un merci»

Quarante ans de la Fondation Pierre Gianadda, dix millièmes visiteurs, premier prix Culture & Economie de l'Etat du Valais, ValaiStar de décembre: Léonard Gianadda et la fondation qu'il a dédiée à son frère auront vécu une année 2018 riche en reconnaissances. Sabine Papilloud

Le plateau pour le titre ValaiStar de décembre était relevé. Et les scores ont été serrés, puisque Léonard Gianadda l'a emporté avec 28% des voix devant Viola Amherd, première Valaisanne élue au Conseil fédéral (26%), les danseurs Nadia Ladeiras et Dakota Simao, finalistes de l'émission «La France a un incroyable talent» (23%), et Daniel Yule, premier skieur du Valais romand depuis quarante ans à remporter une course de Coupe du monde (23%).

Léonard Gianadda, comment expliquez-vous que ce soit vous qui ayez remporté ce titre de douzième ValaiStar de 2018?

J'ai d'abord été surpris de me retrouver là. Et ce n'est pas par fausse modestie que je le dis. Et le résultat me surprend aussi, évidemment. Parce qu'il y a l'effet femmes pour Viola Amherd, l'effet sport pour le skieur, et l'effet jeunes avec le buzz que les deux danseurs ont fait à Paris – même moi j'étais au courant (sourire).

Il y a eu les 40 ans de la Fondation Pierre Gianadda en novembre, les dix millièmes visiteurs accueillis en décembre. Pour vous, ce titre, est-ce une anecdote ou est-ce plus que cela?

Il y a eu deux événements cette année, deux objectifs qui étaient à l'origine inimaginables. D'abord, de tenir quarante ans... Regardez autour de vous: combien

de personnes ont tenu quarante ans à la tête de quoi que ce soit? Et ensuite, il y a eu le cap des dix millions de visiteurs. C'est irréel, utopique... C'était un rêve, mais ça l'est devenu il y a quelques années seulement. Sans parler du parc de la Fondation, reconnu comme un des plus beaux d'Europe. Tout cela pour dire que ce titre, je l'accueille comme un merci. On se rend compte de ce que ç'a été de porter tout ça seul et à bout de bras. Ç'a peut-être été un tort de ne pas m'entourer de gens pour le passage, pour la suite – ce qui inquiète beaucoup de monde. Et cela à côté de mon métier. Mais bref: c'est une reconnaissance... mais aussi une contrainte.

C'est-à-dire?

Ce titre implique des obligations. Cela oblige à chercher l'excellence. Toutes ces choses dont je ne parlais pas à cause de mon côté superstitieux italien: on ne parle pas de succès parce qu'on ne sait pas ce qui peut arriver. Maintenant, les chiffres sont là. Cela implique de poursuivre. C'est une sacrée charge. Je ne peux plus faire d'erreur. Avec le nombre de choses que j'ai brassées, j'ai dû éviter les embûches, les pelures de bananes – et certains les mijotent, les pelures de banane... Les faux pas, cela peut arriver malgré soi.

Mais les Valaisans pardonnent les erreurs, non?

Ça dépend... Si elles sont reconnues tout de suite...

Vous comptez parmi vos visiteurs des touristes des quatre coins du monde mais aussi, bien évidemment, des gens d'ici. Qu'est-ce qui vous touche le plus: celui qui s'arrête à la Fondation après un voyage de plusieurs milliers de kilomètres ou le visiteur qui habite à deux pas?

Les deux me touchent, et les deux sont nécessaires. Vous savez, quand j'ai créé la Fondation il y a quarante ans, c'était tellement étonnant qu'on s'intéresse à des vestiges, qu'on les conserve. La découverte de ce temple romain et l'accident d'avion de mon frère ont eu lieu en même temps. Les gens se disaient: «Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire de fondation? Qu'est-ce qu'il y a là-derrrière?» Il y avait là-derrrière un geste d'Italien.

Vous y revenez souvent, à ces racines...

Oui. Parce que j'en ai souffert, à cette époque où les Italiens étaient les seuls étrangers qu'il y avait en Suisse. Maintenant, les allusions à cela me rendent fier. Mais ça n'a pas toujours été le cas. Et c'est aussi plus facile, dans ma position d'aujourd'hui, d'avoir cette attitude. Peut-être que d'autres aimeraient aussi l'avoir, mais n'en ont pas les moyens: il faut gagner sa vie, il faut manger, donc parfois il faut ravalier sa salive. Maintenant, pour moi, il n'y a plus les mêmes nécessités, c'est un luxe de pouvoir exprimer cette fierté.

Dans une récente interview parue dans la presse, vous disiez que vous ne vous sentiez pas encore tout à fait Suisse...

Oui, même si c'est une vieille histoire – parce que mon père est né en Suisse et que c'est mon grand-père, avant la Première Guerre mondiale, qui a pris la nationalité suisse. Quelqu'un m'a écrit après cet article pour me dire: «Heureusement que ça s'est passé comme ça, sinon vous n'auriez pas fait ce que vous avez fait.»

Vous voulez dire «s'il n'y avait pas eu le besoin de prouver quelque chose»?

(Silence.) Il fallait être cinglé et Italien pour faire ça. Je n'oublie pas que mon grand-père était un réfugié économique, qui a quitté son pays à 13 ans pour venir à pied en Suisse. C'est inouï... (Il fait une pause, ému.) Maintenant, je réalise tout ça différemment. J'ai eu les moyens de voir tout ça sous un autre angle.

Quand on n'a pas un nom valaisan, est-ce qu'il faut réussir de grandes choses pour être reconnu comme Valaisan?

Il y a des difficultés supplémentaires. Comme pour les femmes, qui doivent encore aujourd'hui faire plus que les hommes pour faire passer leurs idées et arriver à s'imposer.

«Le Valais a du talent, du cœur et plusieurs visages», écrivait-on dans «Le Nouvelliste» peu avant Noël en parlant notamment de la Fondation et de Nadia et Dakota, danseurs hip-hop qui ont ému en mettant en avant la thématique des violences conjugales. Quel regard portez-vous sur le Valais culturel d'aujourd'hui?

Pendant quelques années, à Martigny, la culture, c'était la Fondation. Maintenant, ça s'est éclaté, et tant mieux. Parce que la monoculture est dangereuse. C'est ce qui se passe dans les villes qui ont une grosse industrie: lorsque celle-ci s'enrhume, toute la ville tousse.

ValaiStars d'octobre, Nadia Ladeiras et Dakota Simao ont, eux aussi, des origines étrangères. Est-elle rassurante, cette reconnaissance-là?

Oui! On a fait bouger les choses... Par nécessité. Il fallait gagner sa place, il fallait gagner sa vie, son pain. Il a fallu travailler.

«On»?

Les étrangers. Ils ont créé des entreprises, ils ont été dynamiques, ils ont pris des risques.

Trois ValaiStars 2018 sur douze sont issues du monde de la culture. Ce domaine n'a pas toujours eu cette place en Valais...

Non, et c'est le moment qu'il l'ait, et que le public s'en rende compte! Et quelle meilleure réponse que la création par l'Etat du Valais, cette année, du prix Culture & Economie. Ils ont compris que l'une et l'autre étaient intimement associées. Dix millions de visiteurs en quarante ans, cela représente 270 millions de francs de

chiffre d'affaires. Plus d'un quart de milliard. Et la Fondation, c'est plus de trente personnes employées à l'année, et 2 millions de francs de salaire – je précise en passant que je n'ai jamais touché de salaire de la Fondation.

En somme, Gianadda et le Valais, c'est quoi? Une histoire d'amour? Une histoire d'amour compliquée?

Avec le Valais, c'est une relation d'amour. C'est un peu plus compliqué avec Martigny.

Ah oui? Pourquoi? Parce qu'on n'aime pas les têtes qui dépassent?

Oui... Mais ce n'est pas de ma faute si je mesure 1 m 93... (rire).

SON PARCOURS

23 août 1935 Naissance à Martigny

31 juillet 1976 Décès de son frère Pierre dans un accident d'avion en Italie

19 novembre 1978 Inauguration de la Fondation Pierre Gianadda

2009 Création, avec son épouse, de la Fondation à but social Annette et Léonard Gianadda

19 novembre 2018 La Fondation fête ses 40 ans

19 décembre 2018 La Fondation accueille ses dix millionnièmes visiteurs

Exposition Pierre Soulages

Derniers jours :

jusqu' au 13 janvier 2019 de 10h à 18h

Nos prochaines expositions

Trésors Impressionnistes : 8 fév. - 16 juin 2019

Rodin - Giacometti : 27 juin - 24 nov. 2019

**Fondation Pierre Gianadda
Rue du Forum 59
1920 Martigny**

**Renseignements complémentaires
info@gianadda.ch**

<http://www.gianadda.ch/>

Tél. 027/ 722.39.78

© 2018 Fondation Pierre Gianadda